

TEXTES ET TRADUCTION

Il Carnevale di Venezia

Siamo cieci, siamo nati per campar di cortesia
D'allegria non si niega carità
Donne belle, donne care,
Per pietà non siate avaro.
Fate a poveri ciechetti un tantin di carità

Siamo tutti poverelli
che suonando i campanelli
E scuotendo il batocchi.
Col do re mi fa sol la
Domandiam la carità

Deh ! soccoretecci, Donnette amabili
Siate benefiche coi miserabili
Noi siamo poveri di buona bocca
Siam pronti a prendere qualche ci tocca
Deh ! soccoreteci per carità,
Che carnevale morendo stà.

I Gondolieri

Voghiam sull'agil vela,
Bello risplende il cielo,
La luna è senza velo
E senza vel, senza tempesta il mar.
Vogar, posar sul prato,
Al gondoliere è dato
fra i beni il ben maggior.

Non cal se brille il sole
O mesta appar la luna,
Ognor sulla laguna
Il gondoliere è Re.

Le carnaval de Venise

Aveugles, nous sommes nés pour vivre de la
bonté d'autrui,
En un jour de joie on ne renie pas la charité.
Petites dames, chères dames,
Par pitié ne soyez pas avares
Faites aux pauvres aveugles un peu de charité.

Nous sommes tous des pauvres
Qui faisons sonner nos clochettes
Et secouons nos bâtons
Avec le do, ré, mi, fa, sol, la.
Nous demandons la charité.

Secourez-nous, petites dames.
Soyez bienveillantes aux misérables.
Nous sommes des pauvres de fine bouche.
Prêts à prendre ce qu'on veut bien nous
donner.
Secourez-nous par charité,
Car le carnaval se meurt.

Les Gondoliers

Voguons sur la voile agile,
Le ciel magnifique resplendit
La lune est sans voiles.
Et sans voile, sans tempête, la mer.
Voguer, se reposer sur le pré,
Tel est le plus grand bien donné au gondolier.

Peu importe si le soleil brille,
Ou si la lune apparaît triste,
Toujours sur la lagune
Le gondolier est roi.

Quartetto Pastorale

L'Asia in faville è volta,
Combattono i possenti
Sol fra pastori e armenti
Discordia entrar non sà

O care selve,
Stanze di libertà!

Non fia che ferro ostile
Brillar fra noi si veda
Che non alletta e preda
La nostra povertà.

O care selve,
Stanze di libertà !

Tranquilli il sol ci lascia
Alor che si ritira
Tranquilli il sol ci mira
Quando ritorno fà.

O care selve,
Stanze di libertà !

La Passeggiata

Finché sereno è il cielo, limpida e cheta l'onda,
Voghiam di sponda in sponda, amor na
guiderà,

Al flutto, all'aura, ai fiori noi parlerem d'amor
E il palpito del core per lor risponderà,

Ma ciel ! già fischia il vento, s'increspa la
laguna,
Presto, rapidi il piè moviam.

Ah ! no, la luna apare, vano timor fu solo
In si ridente suolo cantiamo, si cantiam.
Ecco sereno il cielo, vano timor fu solo
In si ridente suolo, cantiamo, si cantiam.

Quatuor champêtre

L'Asie est en proie aux flammes,
Les puissants se combattent.
Il n'y a qu'entre pasteurs et troupeaux
Que la discorde ne peut entrer.

O chères forêts,
Pays de la liberté !

Jamais un fer hostile
On ne verra briller parmi nous
Car notre pauvreté
N'attire pas le pillage.

O chères forêts,
Pays de la liberté !

Tranquille, le soleil nous voit debout
Alors qu'il se retire.
Tranquille, il nous regarde
Lorsqu'il revient.

O chères forêts,
Pays de la liberté !

La Promenade

Tant que le ciel est serein, l'onde limpide et
calme,
Voguons de rive en rive, l'amour nous guidera.
Au flot, à la brise, aux fleurs, nous parlerons
d'amour
Et le battement de nos coeurs, répondra pour
eux.

Mais ! Ciel ! le vent souffle, la lagune se plisse,
Vite, fuyons d'un pied rapide.
Mais non, la lune apparaît, ce n'était que
vaine crainte.
Sur une terre si riante, chantons, oui chantons.
Le ciel redevient serein, ce n'était que vaine
crainte.
Sur une terre si riante, chantons, oui chantons.



Gioacchino ROSSINI

Né près de Venise, à Pesaro, en 1792, il a une enfance heureuse mais courte, car en France c'est la révolution et son père, partageant les idées révolutionnaires, est emprisonné.

Sa mère, grâce à sa jolie voix, est engagée au théâtre Civico de Bologne : l'éducation de Rossini est liée au chant.

A 11 ans il joue du cor, de l'épinette, du violon et du violoncelle.

A 14 ans il découvre Haydn et Mozart ; 3 ans plus tard, il lui faut choisir : chanteur, compositeur, virtuose ? Le théâtre l'attire : en 13 ans, il composera 40 opéras dont 10 chefs-d'œuvre.

C'est à Venise qu'est joué Tancredi, créé à la Fenice en 1813 .C'est la gloire !

A son tour, Rome le réclame ; il écrit « Le Barbier de Séville « sous contrat », en 13 jours et cet opéra demeure le sommet du style rossinien.

Viennent ensuite «Otello», la « Cenerentola» et « la Pie voleuse ». Sa principale interprète est son épouse, Isabelle Colbrand.

En 1823, il se rend à Paris où l'accueil est délirant : il y compose « Moïse » et «Guillaume Tell», son chant du cygne, créé le 3 août 1829 à l'opéra Garnier. Donizetti dira de cet opéra : « Rossini a écrit le premier et le troisième acte, et Dieu le second ».

Puis c'est le silence pendant des années ; il écrit à présent des œuvres sacrées : un Stabat Mater, la Petite Messe Solennelle, et des œuvres de musique profane, les 14 albums des péchés de vieillesse, dont sont tirées les œuvres chantées et jouées aujourd'hui. Il meurt le 13 novembre 1868 dans sa maison de Passy et on lui fit de très belles funérailles à l'église de la Trinité à Paris.